

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

du
JOURNAL.
Rue de las Cámaras n. 34.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On s'inscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNES.

de
L'ABONNEMENT
3 pataçons par mois.

Almanach Français.

Samedi 30 (1809). — Combat de Brunolo, par le général Souham, contre les Espagnols.

MONTEVIDEO.

29 Aout 1845.

CORRESPONDANCE DU PATRIOTE

BUENOS AYRES.

C'est avec plaisir que nous vous faisons part des nouvelles de Buenos-Ayres reçues par correspondance particulière du *Patriote*. Cette ville perd journallement quelque chose de cette activité, de ce commerce, de cette population, si souvent vantés dans les feuilles qui sont sous l'influence absolue de Rosas. Tous ces grands mots, prospérité, bonheur, sûreté individuelle, n'étaient que des mensonges officiels qu'en dépit de la vérité le despote faisait placarder dans toutes les villes de l'Europe, qui heureusement n'en est plus la dupe. Les intrigues et les mensonges du petit tyran avaient réussi, et l'émigration étrangère se portait en foule à Buenos-Ayres, croyant y exercer avantageusement son industrie. Les avertissements et les conseils des personnes éclairées, pour empêcher cette foule insensée de se porter aveuglément sur un point qui n'offrait que des avantages éphémères, ne furent pas écoutés. Elle subit maintenant le juste châtiment de son incroyance. Le bureau des passe-ports est chaque jour assiégé par des milliers d'étrangers qui pressés par le besoin, ne se rebutent pas des difficultés sans nombre qu'on leur oppose pour leurs en délivrer. Ces difficultés, la cherté des passages, la misère qui plane déjà sur cette nombreuse population, sont les seuls motifs qui nous privent de voir arriver ici des milliers de fugitifs, qui ont reconnu, mais un peu tard, leur funeste erreur. Nous croyons devoir reproduire ici textuellement le contenu d'une lettre d'un de nos correspondants de Buenos-Ayres, lettre qui pourra donner plus de valeur à ce que nous avançons.

« Buenos-Ayres, dit il, est plongé dans une tristesse qui, si c'est possible, paraît s'accroître chaque jour. Le commerce est totalement paralysé, les travaux sont dans une stagnation complète; la nombreuse population industrielle ne voit que dans l'émigration le seul moyen d'échapper à l'horrible misère qui la menace. Les difficultés qu'elle rencontre à se faire délivrer le passe-ports nécessaire, la cherté des passages, le peu de navires en partance, le manque de moyens empêchent la plus grande partie d'émigrer d'un pays où leurs espérances ont été si cruellement déçues. Il faut espérer cependant que MM. les ministres et consuls étrangers prendront des mesures pour faciliter l'émigration urgente de ce surplus de population étrangère qui est totalement privé de travail.

« Pour prévenir les susceptibilités patriotiques, pour relever le courage d'un peuple fatigué d'un système de glorieuses conquêtes, les affiliés de la société Mashorca-Philantropica-Fédérale sillonnent Buenos-Ayres et ses environs avec leur signe de ralliement qui est un énorme pompon rouge fixé au chapeau.

« Ayant eu connaissance de la fuite clandestine de quelques embarcations, et désirant prévenir de nouvelles tentatives, le dictateur, selon un bruit généralement répandu, se propose de boucher par le coulage de deux ou trois goëlettes, et de plus même s'il était nécessaire, l'entrée étroite du Riachuelo.

« Il préfère voir pourrir près de 500 navires caboteurs que d'apprendre qu'un seul d'entre eux est parvenu à Montevideo.

« Si ce bruit se réalise, un ou deux milliers d'étrangers vont se trouver réduits à la misère la plus complète.

Ainsi donc, le système sanglant et onéreux qui de puis si longtemps pèse sur les malheureux Argentins est prêt de s'écrouler. Rosas, malgré ses intrigues et la Mashorca, ne tardera pas à succomber sous les coups de ses nombreux ennemis. Montevideo, quoiqu'assiégé, va revoir bientôt rennître son commerce, et ses héroïques défenseurs recevront dans peu de temps la récompense que mérite leur courage et les privations qu'ils ont endurées.

C. M.

UNE EPISODE SANGLANTE DE LA MASHORCA.

(Suite 1).

Au bruit de ma chute sur le parquet, la jeune femme se retourna, me vit, se leva péniblement, me prit par la main et me fit asseoir près d'elle sur un sofa placé en face du lit..... froid et vide.

Après avoir pleuré amèrement, voyant que je ne résistais pas à l'émotion que me causait ses larmes, elle fit un effort sur elle même et me dit avec un profond gémissement. Vous devinez, en me voyant pleurer, le malheur effroyable qui fait couler mes larmes... Oh!! si vous aviez vu ces tigres..... et cette femme... qui, le sourire de la vengeance sur la bouche, une joie féroce dans les yeux, contemplant cette scène de tortures, cette victime innocente qui se roulait dans son sang en m'appelant... et en lui demandant pardon.

J.... pleurai..... Je crus un moment que la douleur avait troublé sa raison et je m'écriai : De quelle femme voulez-vous parler?

Oh! c'est une de ces femmes qui ont, comme les anges déchus, le sourire sur les lèvres et la haine au cœur, la douceur sur le front et la méchanceté dans l'âme..... Oh! cette femme!! si elle nous entendait..... J.... frissonna et les beaux traits de sa figure contractés par l'effroi, elle s'approcha vivement de moi.....

Je crus cette fois que sa raison avait été véritablement ébranlée par le spectacle horrible qu'elle avait eu sous les yeux.....

— Allons, calmez-vous, J..... et, dites-moi, de quelle femme me parlez-vous?

C'est vrai, dit-elle après avoir voulu, mais en vain, retenir quelques larmes brûlantes qui coulerent sur ses joues pâles, pour que vous puissiez comprendre la scène terrible que j'ai à vous raconter il faut que vous connaissiez auparavant ce qui est arrivé à T..... quelques jours avant notre mariage. Sa voix émue et san-

(1). Voir notre numéro d'hier.

glottante reprit quelque fermeté, et, devenue plus calme J..... reprit ainsi.

Encore gargon... T... allait souvent chez un docteur chaud partisan du gouvernement actuel et où la plus haute société de la ville se trouvait réunie. Un soir qu'il rentrait chez lui, il trouva un soldat à sa porte qui lui remit une lettre en lui disant : — Caballero, j'ai ordre d'attendre votre réponse.

C. MOUSSEAUX.
(La suite au prochain numéro.)

Le DEFENSOR de la mashorca d'Oribe du 24, publie les décrets suivants :

MINISTRE DES FINANCES. — Quartier général au Cerrito de la victoire, 14 août 1845.

Le pouvoir exécutif a accordé et décrète :

ART. 1^{er}. Sont ouverts au commerce d'importation et d'exportation, les ports de la République sur le Yaguaron.

2^o Le confluent du Cebolati dans le lac Mini.

3^o La frontière du Chuy ou Santa-Teresa, et les trois affluents, de ce côté, au lac Minin, à San-Luis et à Pelotas.

4^o Le Port Seco de Tacuarembó.

5^o Est maintenue dans toute la vigueur, la défense d'introduire, sur le territoire de la République, des produits de Corrientes et du Paraguay, ou provenant de ces deux pays, ainsi que de délivrer des passe-ports pour ces endroits.

6^o Que ce soit communiqué et publié.— ORIBE, — Charles VILLADEMOROS.

MINISTRE DES FINANCES.

Quartier général au Cerrito de la victoire, 14 août 1845.

Le pouvoir exécutif de la République, a accordé et décrète :

ART. 1^{er}. L'administration centrale des douanes de l'Etat, sera transportée à la ville de Melo du Cerro Largo.

2^o Le collecteur général établira immédiatement les bureaux nécessaires, leurs succursales et les douaniers, dans les ports et frontières ouverts au commerce, par le décret de ce jour, en rendant compte, dans le plus bref délai possible, de l'exécution du present article.

3^o Le commandant général du département du Cerro Largo prêtera, au collecteur général, les secours dont ce dernier aurait besoin pour faire exécuter ce décret.

4.º Que ce soit publié et communiqué.—
OFFICE, — Charles VILADEMOTOS.

COMMANDANCE GENERALE D'ARMES.

Ligne, 28 aout 1845.

Aujourd'hui dans la matinée un petit détachement de notre avant-garde a surpris le poste ennemi, établi à la ferme de Suarez, la sentinelle a été tuée, et on a enlevé quatre chevaux sables. L'ennemi, malgré la confusion de la surprise est parvenu à gagner la terrasse, d'où il a fait un feu sans résultat. Nous n'avons eu aucune perte.

Le brick goëlette sarde, THERÈSE AMERICAIN, parti de ce port pour Pernambouco, le 24 courant, a échoué au cap de l'E. de l'île de Flores.

M. Calamee, vice-consul de France à Maldonado, ayant reçu d'Oribe son passeport et l'intimation de se retirer, vient d'arriver dans cette ville.

M. l'évêque de Chartres écrit à M. le ministre des cultes que si les jésuites sont chassés de leurs maisons, il leur ouvrira avec joie son palais épiscopal. Il nous apprend en outre que plusieurs archevêques et évêques ont déjà manifesté au ministre la même intention. La comédie jouée par M. Thiers au profit de l'armement n'aura donc abouti qu'à mettre ostensiblement les jésuites sous la protection du clergé régulier. Nous l'avons déjà dit : la question des jésuites et celle des évêques sont la même, et M. l'évêque de Chartres vient de se charger de le démontrer.

Eh mon Dieu ! que M. de Chartres retire chez lui qui bon lui semble, mais qu'il ne se permette pas d'insulter la glorieuse époque dont notre pays date son affranchissement. A en croire le prélat, la France de la Convention était une France athée et cannibale. Prêtre, vous blasphémez ! La France et d'autres pays encore ont été livrés à des cannibales, lorsque les inquiéteurs entassaient sur leurs bûchers des milliers de victimes humaines, lorsque sous l'invocation de Saint-Barthélemy, les agens de Rome faisaient couler à Paris et dans les provinces des torrents de sang, lorsque le jésuite Letellier livrait les populations des Cévennes aux horreurs des dragonnades ; mais apprenez que jamais la France ne mérita d'être appelée une nation cannibale, même à ces époques hideuses où des prélats fanatiques, où des jésuites furibonds la déshonoraient par leurs excès sanguinaires.

(Reforme.)

On remarquait aujourd'hui dans l'une des tribunes réservées de la chambre des députés le prince Napoléon Bonaparte, fils de Jérôme, dont les traits rappellent ceux de l'empereur. Peut-être en assistant pour la première fois aux délibérations d'une assemblée qui se montre en général fort docile aux inspirations du pouvoir sans que celui-ci soit entouré du double prestige de la gloire et du génie, le prince intérieurement se disait il, que le chef illustre de sa race avait été entraîné à d'inévitables écarts et était tombé du trône pour n'avoir point voulu supporter les formes de la liberté.

De notre côté, nous pensions à cette famille proscrite, dont la grandeur n'est plus qu'un souvenir historique, et qui, dispersée dans toute l'Europe, ou

plutôt dans le monde entier, n'a en ce moment que deux de ses membres sur le sol de la patrie : l'un dont la présence est tolérée par grâce pendant quelques semaines, comme celle d'un étranger suspect ; l'autre prisonnier pour toute sa vie, mais ne se plaignant point de son sort, qui l'attache du moins à la France.

Et nous nous demandions si le moment ne viendrait pas bientôt de faire tomber les barrières de l'exil ou de la captivité devant les proscriptions de la famille impériale, et qui s'honoreraient tous aujourd'hui de remplir les devoirs et d'exercer les droits de citoyen français ; et nous nous affermissions dans cette conviction, déjà profonde chez nous, que de nos jours il n'y avait à craindre pour les gouvernements d'autres périls que ceux qu'ils auraient eux-mêmes provoqués. Quant à la confiance et à la magnanimité, loin d'être pour eux-mêmes un danger, elles seraient la plus puissante de leurs garanties, s'ils savaient sans ostentation comme sans effort, y élever leur esprit.

(Le Siècle.)



et

MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES.

Entrées du 29.

Marseille, le 26 juin, barque française *Printemps*, de 220 tx., consigné à MM. Isabelle et fils, avec 156 pipes vin, 126 demi id., 112 bques. id., 505 caisses vin muscat, 189 id. liqueurs, 100 id. cognac, 402 id. huile, 175 id. conserves, 100 id. amidon, 50 id. fromages. 61 balots bouchons de liège, 8 cai-ses poeles, 34 jarres amandes et noix, 160 mesures charbon, 25.000 malon, 2 caisses ouvrees, 4 id. cristaux, 1 cirage 483 id jambon, 10 barils vinaigre, 6 paniers champagne, 3 caisses cloux, 8 balots échantillons, une caisse en fer et 22 balots cafés.

AVIS DIVERS.

AVIS

M. J. M. Bonifaz, directeur du collège Oriental, originaire d'une des parties de l'Espagne reconnues comme parlant la langue castillane dans sa plus grande pureté, et connaissant la méthode du célèbre calligraphe Zudereff pour enseigner ou perfectionner l'écriture en huit ou quinze leçons; offre ses services à MM. les officiers des stations française et anglaise, et à toutes les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

S'adresser rue de las Camaras, n° 36.

AVIS.

Il a été volé rue du Carro, n° 68, une veste d'uniforme de drap marron à peine finie et sans boutons. On prie la personne chez qui on la présenterait à vendre, de vouloir bien la retenir; et si elle avait payé on lui abonnera son débourse, en donnant avis au bureau du PATRIOTE.

AVIS.

La belle collection de portraits du colonel de la légion française, récemment venue de

France, se vend au bénéfice de l'hôpital français :

À la chapellerie de M. Vaillant, rue des Trente-Trois n° 88.

Et chez M. Monetou, peintre, rue Ituzaingo, lequel se charge de l'encadrement à des prix très modérés.

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE.

A VENDRE.

MM. les chirurgiens, médecins et pharmaciens trouveront chez M. Domergue Coste, rue de Zavala, maison Lavallega, un bel assortiment d'instruments de chirurgie, qu'on cédera à des prix très modérés.

A LOUER:

Une esquiné à l'angle des rues de Colon et de Buenos-Ayres. S'adresser rue de Colon n° 180 où il y a plusieurs pièces à louer pour hommes seuls.

A LOUER.

Une chambre garnie propre pour officier de Marine dans la direction du Môle tenant la plus jolie vue possible celui qui en aurait besoin, au bureau du Patriote on lui donnera raison.

AVIS.

On fait savoir au public que l'on a reçu une partie de vin naturel de Bordeaux provenant d'une propriété particulière. On le vend en gros et en détail, rue du 25 Mai n° 306.

Au même magasin on trouvera en vente de l'anisette de première qualité, cognac vieux, cedre en eau, dit liqueur de nouvelle invention, et punch froid salubre pour la digestion.

MEDICINE HOMŒOPATHIQUE

Rue des Trente-Trois, n° 121.

CONSULTATIONS ET MEDICAMENTS GRATUITS,

Pour les ouvriers sans travail et les indigents, qu'ils soient ou non au service, tous les lundis et jeudis, de midi à 2 heures.

M. Martin-Rose, déjà connu par de nombreuses cures, est visible tous les jours chez lui, de midi à deux heures, pour le traitement par l'homœopathie, de toute espèce de maladie aigüe ou chronique, la syphilis récente ou invétérée, maladie de la peau, etc., etc.

Un jeune homme nouvellement arrive dans cette ville, sachant parler le français, l'espagnol et le basque, et pouvant offrir de bonnes garanties, desire trouver un emploi. Il prévient que, connaissant parfaitement le service d'une maison, il se chargera aussi de la cuisine d'un ménage.

S'adresser au bureau du journal ou à la fonda de la Bonne-Soupe, rue de la Ciudadela, n° 56

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD:

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.